



# La sorcellerie occidentale contemporaine, un reflet de la nostalgie du sacré

Nelly Rousset

nelly.rousset@univ-montp3.fr

Department de Sociologie | Université de Montpellier Paul Valéry



## Abstract

*Contemporary Western witchcraft: a reflection of nostalgia for the sacred.*

In a rational Western world, women who identify with the figure of the witch bear witness to social, cultural and, above all, religious change. Indeed, our era is witnessing a growing range of alternative spiritualities, beliefs and practices, the result of religious pluralism. Witchcraft is no longer ancestral, hidden, taboo, mysterious or even imaginary - it's real for some people. True religiosity, the notion of sacrality is also present in the contemporary witchcraft system. In western society, it is a form of quest for the lost sacred, the essence of which is lacking in the disenchanted daily lives of individuals following the decline of religious institutions.

## Keywords

Witchcraft | Religion | Sacrality | Witch



**S**i la nostalgie est un sentiment présent dans la vie de tout un chacun, il est d'autant plus actuel dans celle des sorcières. Les femmes qui, à notre époque, s'identifient en tant que sorcières et pratiquent ce que nous pourrions considérer comme une forme de sorcellerie contemporaine, sont loin du cliché de la méchante sorcière au nez crochu et au chapeau pointu. La sorcière contemporaine est une femme en apparence proche de toutes les autres, à la différence que celle-ci, malgré la science, se revendique comme détentrice de certains pouvoirs et d'une capacité à les maîtriser pour influencer son quotidien et celui de ses pairs.

À bien des égards, la sorcellerie contemporaine est une véritable croyance, magique certes, mais religieuse dans son fonctionnement. Bien que Marcel Mauss estimait que les actes magiques ne devaient pas se confondre avec les rites religieux (Hubert, Mauss, 1902-1903: 58), les deux partagent l'expérience du sacré. En nous basant sur l'idée que se fait Jean-Jacques Wunenburger du sacré, à savoir « un type de perception et de conception d'une réalité différenciée que le réel immédiat dans lequel nous sommes (...) »; mais également

un ensemble d'expériences subjectives de la personne qui, à l'occasion d'états émotionnels particulièrement intenses, d'exaltation ou de frayeur, prend conscience d'être reliée à des réalités suprasensibles et d'être dépendante d'un Englobant qui la dépasse. (Wunenburger, 1981: 10-11),

la sorcellerie telle que pratiquée de nos jours possède bien cette dimension.

Directement issue du mouvement *New Age*, une forme sociale de religion sans institution née de la contre-culture américaine des années 1960, parfois aussi considérée comme une « nébuleuse mystique ésotérique » (Françoise Champion), un « marché de la spiritualité » (Hildegard Van Hove) ou encore une religiosité postmoderne ; la sorcellerie contemporaine en Occident serait donc une forme de quête du sacré en réponse au déclin des institutions religieuses, ou de la « désinstitutionnalisation » du religieux (Danièle Hervieu-Léger). L'attrait pour ces formes anciennes de sacralité — ou qui se présentent comme telles — épouse deux phénomènes: la naturalisation du sacré (avec la volonté d'une forte connexion à la nature) et la sacralisation du corps féminin (le mouvement du « féminin sacré »).

La sociologie des religions peut nous aider à saisir ce phénomène et l'étudier afin de mettre en question la théorie — ou paradigme — de la sécularisation qui est à nuancer, compte tenu du retour du sacré en dehors des normes et sa forte présence dans le quotidien. Nous avons ici affaire à une recomposition du religieux et une « remagification » du monde, c'est-à-dire un phénomène marqué par le retour ou la réactivation de croyances, de pratiques et d'un imaginaire magique, spirituel et symbolique, résultant directement d'une nostalgie de la sacralité.

Mike Nawas et Jerome J. Platt (1965) évoquent l'idée d'une nostalgie orientée vers le futur, dans laquelle elle représenterait une forme d'inquiétude face à l'avenir. En observant l'intérêt pour la nature dont fait preuve une grande partie des sorcières



contemporaines, il semblerait que ce mouvement grandisse également en rapport direct avec la ou les crises écologiques que l'on connaît aujourd'hui.

Alors, la sorcellerie et ses croyances semblent s'approcher d'un regard nostalgique d'une époque où nous chérissions la nature pour ce qu'elle nous apportait et pour ce qu'elle était, et tentent de rendre sa grandeur à celle-ci. Donc cela serait un goût pour une organisation magique, théoriquement passée, mais aussi une peur certaine de l'avenir de la planète.

La sorcière contemporaine occidentale conserve son lien avec la nature, elle y est sensible, proche des animaux et des insectes. Elle se dit sorcière « verte » dans certains cas, elle pratique l'herboristerie, etc. Elle possède une philosophie de vie centrée sur le respect du vivant, mais entretient surtout un lien avec la sorcière de jadis, celle du haut Moyen Âge et de la Renaissance dont, elle prétend tenir son héritage. Cette sorcière médiévale, prétendument connectée aux règnes végétal et animal, aux esprits de la forêt, etc. est vue par la sorcière contemporaine comme la guérisseuse ou sage-femme des villages, celle qui manipulait les éléments, les plantes, et tout ce dont la nature pouvait lui offrir afin de venir en aide :

« Les sorcières-guérisseuses étaient souvent les seuls médecins généralistes d'une population qui n'avait ni docteurs ni hôpitaux et qui souffrait amèrement de la pauvreté et de la maladie » (Ehrenreich, English, 1973: 48).

Or, ce constat souvent issu des travaux de Jules Michelet ou de Matilda Joslyn Cage, sera plus tard discrédités.

Nous proposons alors de montrer dans quelles mesures la sorcellerie contemporaine occidentale peut être comprise comme le reflet d'une nostalgie, et plus particulièrement d'une nostalgie du sacré. Notre étude porte sur l'imaginaire de la figure de la sorcière, son évolution, sa réhabilitation et sa réinterprétation ainsi que sur la pratique de la sorcellerie contemporaine occidentale. La sorcière, symbole fort des luttes féministes, métaphore de la femme indépendante et libre, intervenant dans les mouvements sociaux pour le droit des femmes et en faveur de l'écologie, est une véritable figure incontournable de notre siècle. La sorcellerie, elle, se présente comme une alternative au système de croyance mettant en son cœur des éléments perçus comme délaissés et ayant plus de sens dans une société en crise. Les sorcières contemporaines expriment une forme de nostalgie sincère du sacré mais construite et tournée vers un sacré idéalisé dont les fondements historiques sont souvent réinterprétés. Nous allons voir comment cette quête spirituelle, bien qu'ancrée dans des récits déformés, témoigne d'un besoin réel d'*empowerment*, de *storytelling* et de spectacularisation de son existence.

Cette recherche qualitative repose sur une double méthodologie: d'une part, nous avons effectué des entretiens semi-directifs menés auprès de sorcières contemporaines occidentales francophones de tous âges ; d'autre part, nous avons observé leurs pratiques et leurs discours sur les réseaux sociaux. Ce croisement des sources permet de saisir les logiques sociales, politiques et symboliques qui sous-tendent ce phénomène, d'en interroger les causes et d'en analyser les effets. En



adoptant une posture à la fois compréhensive, attentive aux significations que les sorcières attribuent à leurs engagements et critique, en confrontant ces discours à des lectures historiques et militantes, cette étude vise à éclairer la réalité sociale d'un groupe souvent marginalisé ou moqué mais politiquement actif. L'analyse s'appuie sur les théories de la sociologie des religions, en explorant les liens entre les expressions du religieux dans la modernité et la post-modernité, au sein de sociétés imprégnées de rationalité mais également, de manière paradoxale, où le croire prolifère, et cela notamment par le biais de la sacralisation de la nature et de sa spectacularisation. Par la suite, les mises en scène de soi par l'actualisation de la figure de la sorcière se présenteront comme une piste de réflexion pertinente. Elles nous permettront de rendre compte des spécificités de la quête spirituelle à travers la sorcellerie contemporaine occidentale.



## 1. La place du sacré chez les sorcières dans un monde théoriquement démagifié

La sociologie des religions nous a particulièrement appris que le monde moderne a connu de grands changements d'un point de vue religieux, en passant de la théorie de la *démagification du monde* de Weber (*die Entzauberung der Welt*), en passant par celle de la sécularisation comme perte de la puissance religieuse dans la société, pour finalement revoir cette puissance, car n'étant pas représentative de la place de la religion dans le monde contemporain occidental.

Selon Weber, la démagification est un processus historique qui refoule la magie en dehors du champ religieux : On ne va donc plus utiliser un système de pensées magiques pour comprendre ce qui se passe autour de nous mais utiliser d'autres éléments. De ce fait, les explications magiques et surnaturelles sont progressivement remplacées par des explications rationnelles et scientifiques (rationalisation des activités sociales), ce qui influence grandement le traitement que l'Histoire — comme ensemble de récits collectifs — et le folklore ont réservés à la sorcière. Nous pourrions observer le sort infligé par la société aux individus accusés de sorcellerie durant la Renaissance comme un élément significatif de la démagification du monde. Il s'agit donc d'un processus de rejet de « tous les moyens magiques de recherche du salut comme relevant de la superstition et de sacrilège. » (Weber, 1904-1905 : 170). Dans le cas des chasses aux sorcières, la magie est déjà remplacée par la sorcellerie depuis des décennies, elle n'est plus admise comme moyen de comprendre le monde et encore moins de l'influencer.

En effet, en Europe, la sorcière laissera une marque dans l'imaginaire collectif surtout pour sa chasse commençant particulièrement au XV<sup>e</sup> siècle. La chasse aux sorcières apparaît après plusieurs décennies de persécution de la magie et de la sorcellerie, à différents niveaux, allant de la simple tolérance de la première jusqu'à l'assimilation à l'hérésie pour la seconde. Ceci va contribuer au déplacement des catégories du sacré.

C'est le droit canonique médiéval, avec son ensemble d'ordonnances, de lois et de règlements<sup>1</sup>, qui va jouer un rôle important dans le traitement de la magie et de la sorcellerie dans la société de l'époque. L'invention de la sorcière sera alors un moyen de démagifier le monde. En tuant sa principale source, la sorcellerie ne demeurera pas plus longtemps. Cette volonté d'éliminer ce qui reste de magique dans la société, par le biais de lois et des bulles pontificales toujours plus restrictives et punitives envers quiconque pratiquerait — ou qui serait suspecté de pratiquer magie et sorcellerie — est une solution pour les autorités ecclésiastiques d'assurer que la croyance qui doit être en vigueur, à savoir le christianisme, soit bien la seule.



**FIG. 1** – Extrait de la bulle pontificale “*Summis desiderantes affectibus*” de Innocent VIII qui annoncera le début des chasses aux sorcières (Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France)

La religion étant conçue comme le ciment de la société, être dissident est vu comme une atteinte à celle-ci. Alors, les chasses aux sorcières, qui feront suite aux lois anti-magie, seront une façon très symbolique de mettre fin au règne des croyances concurrentielles au christianisme et à trouver un responsable aux peines et malheurs de tous, tout en préservant la place centrale de Dieu. Cela démontre le souhait de l'institution religieuse de recentrer la sacralité directement vers Dieu et

<sup>1</sup> Nous pouvons les retrouver dans de nombreux travaux d'historiens travaillant sur le sujet: Michelle Zancarini-Fournel, Robert Muchembled, Ludovic Viallet, Jean-Michel Sallmann, etc.

vers tout ce qui le concerne, plutôt que de la retrouver dans différentes composantes de la vie quotidienne.

Aujourd'hui, après l'effritement de l'autorité catholique, l'observation de la résurgence de la sorcellerie peut alors se comprendre comme un besoin persistant de recherche du sacré orienté vers des éléments plus tangibles que Dieu comme seule et unique force influente sur l'ici-bas. Si la sorcellerie contemporaine s'inscrit souvent dans une quête profonde de sens et de sacré, cela a lieu particulièrement à une époque où les repères religieux traditionnels tendent à s'effacer. Ce besoin persistant de sacré trouve son expression à travers la spiritualité et le mysticisme, des pratiques qui permettent de rétablir un lien intime entre l'individu et l'univers. En renouant avec des rituels ancestraux et en célébrant la puissance de la nature, la sorcellerie moderne devient un refuge pour les femmes qui cherchent à transcender le quotidien et à explorer des dimensions spirituelles riches et personnelles. Elle incarne une recherche de transcendance qui témoigne d'une nostalgie du divin, réinterprétée dans des formes nouvelles et souvent individualisées, que l'on retrouve dans le phénomène de la religion à la carte (Schlegel, 1995).

La recherche du sacré s'inscrit dans une quête pour renouer avec des dimensions profondes et spirituelles de l'existence, et puise en particulier dans la célébration de la nature. Pour de nombreuses pratiquantes, la nature est perçue comme une force transcendante, à la fois source d'énergie, de sagesse et de mystère, ce que l'on a pu observer à de nombreuses reprises au fil d'entretiens avec des sorcières contemporaines. Les rituels contemporains de sorcellerie incluent fréquemment l'hommage aux cycles naturels, tels que les phases lunaires, les saisons, ou encore les rythmes de la terre. Ces pratiques invitent à une communion avec les éléments – l'eau, la terre, l'air et le feu – et réaffirment une spiritualité enracinée dans le respect du vivant.

La célébration de la nature dans la sorcellerie contemporaine dépasse souvent le simple acte symbolique ; elle devient une manière d'intégrer des valeurs écologiques et une éthique de soin envers la planète. Les pratiquantes, nostalgiques d'un temps où il s'agissait d'un système en vigueur, cherchent à rétablir une harmonie entre l'Homme et son environnement, en réinterprétant des traditions anciennes pour répondre aux enjeux du présent. Ce retour à la nature s'accompagne aussi d'une réappropriation du sacré dans des formes qui privilégient l'expérience individuelle sur les dogmes institutionnels traditionnels. Ainsi, la sorcellerie contemporaine offre un refuge spirituel où la puissance des éléments naturels est célébrée comme un moyen de renouer avec le sublime et le mystique, dans un monde souvent perçu comme déconnecté de ses racines. Ce phénomène que l'on peut identifier comme une *crise de la présence* (De Martino) est ressentie par les sorcières ; et la sorcellerie tenterait dès lors de résoudre.

Par conséquent, la sorcellerie contemporaine occidentale opère un transfert significatif entre ce qui est sacré et ce qui est profane. Lorsque Durkheim (1912), distingue le sacré du profane et divise le monde entre ces deux-là, il rappelle que le sacré renvoie aux choses qui ne peuvent pas être touchées, celles qui sont socialement mises à part tandis que le profane doit rester à distance de ce qui est



sacré. Avec la sorcellerie contemporaine, la frontière entre les deux est floue, dû au fait que nous assistons à une sorte de sacralisation généralisée non seulement de la nature, mais aussi du corps féminin et de tous les éléments constituant la vie quotidienne. Que reste-t-il alors du profane ? La nature reste à être protégée, elle doit être vénérée comme elle l'était auparavant, avant que l'Homme ne vienne la dominer, la souiller. Dans son analyse du traitement que l'on apporte à la nature, Raphaël Liogier (2018) souligne une « vision naturalisée de la nature, c'est-à-dire incorporée et non réfléchie » dont le soin qu'on lui apporterait — c'est le cas des sorcières —, serait « une construction absolument artificielle ». Si la nature, loin d'être une chose fragile dont l'humanité devrait prendre soin, était plutôt perçue comme quelque chose dont on a longtemps eu peur, selon Liogier :

Aujourd'hui, l'on a une vision romantique d'une nature bienfaisante, et nous projetons notre vue sur les sociétés dites premières qui auraient été plus respectueuses de la nature (...) La magie traditionnelle n'est pas non plus en quête d'harmonie avec la nature, mais tente plutôt de réorienter ses forces terribles (...) Car la nature incarne, justement, les vicissitudes de l'existence » (Liogier, 2018)



En sacralisant la Nature, les sorcières revendiquent une volonté de revenir à un traitement que nous ne lui avons sans doute jamais réellement offert. C'est une forme de nostalgie pour un phénomène qui n'a jamais existé comme elles l'entendent, car « la conscience du soin de la nature est très récente » (Liogier, 2018). Alors, la notion d'une nostalgie portée vers le futur fait sens, elle se manifeste face à l'angoisse d'une planète mourante sous les effets de l'Homme.

À la perspective de ce que nous venons de voir ici, nous observons donc que le monde n'est pas entièrement démagifié, puisque des groupes spécifiques — ici les sorcières — tentent de restituer la magie au centre de leur existence, notamment par le biais du traitement de la nature: on parle alors de "remagification du monde".<sup>2</sup> C'est également parce que le monde tend à être remagifié que l'on peut débattre de la théorie, ou paradigme (Thomas Kuhn), de la sécularisation. Danièle Hervieu-Léger définit ce phénomène comme étant le fait « que la religion cesse de fournir aux individus et aux groupes l'ensemble des références, des normes, des valeurs et des symboles qui leur permettent de donner sens aux situations qu'ils vivent et aux expériences qu'ils font: la religion ne constitue plus le code de sens global qui s'impose à tous ». (Hervieu-Léger, 1996 : 13). Or nous remarquons, et remarquerons au fur-et-à-mesure de cet écrit, qu'effectivement la religion en tant qu'institution traditionnelle cesse d'organiser la vie des individus, mais que, dans le cas des sorcières contemporaines, il s'agit plutôt de religiosité, comme Simmel (1964) l'entend, c'est-à-dire au sens d'un sentiment de religiosité donnant naissance à des pratiques, des cultes et des croyances magiques, en harmonie avec soi-même, le vivant, le naturel, synonyme de la nostalgie du sacré.

<sup>2</sup> À ce sujet Michel Maffesoli a écrit un ouvrage en 2007, intitulé *Le réenchantement du monde : Une éthique pour notre temps*.

## 2. Se dire sorcière au XXI<sup>e</sup> siècle: un héritage réinterprété

Dans son ouvrage dédié à l'histoire de la sorcellerie, Colette Arnould commence son propos par la phrase suivante : « Que la sorcière ait une histoire, on ne s'en préoccupe guère le plus souvent. » (Arnould, 2009: 17). Cela est d'autant plus pertinent dans le contexte de l'identification contemporaine à la figure de la sorcière. Nous le remarquons avec des écrits qui ont été influents ces dernières années dans le monde du féminisme, notamment avec la journaliste Mona Chollet qui écrit en 2018 *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, livre qui connaîtra un grand succès.

Dans cet ouvrage, elle commence avec une introduction aux allures historiques bien que son objectif soit plus militant. Elle dessine les contours de la construction identitaire de la sorcière contemporaine, elle se saisit de certains travaux pour donner un contexte historique à l'utilisation du mot sorcière, aux caractéristiques de celles-ci, aux raisons de leurs stigmatisations. Cependant on reconnaît une certaine sélection des informations et l'omission d'autres afin de construire cette figure militante au détriment parfois du réel portrait historique.

Elle présente une métaphore de la sorcière à notre ère, en récupérant des caractéristiques de la sorcière de la Renaissance, elle tisse un parallèle avec la condition des femmes modernes et contemporaines: celles qui acceptent les signes de vieillesse, celles qui embrassent le célibat ou encore celles n'ayant aucun souhait de maternité et étant stigmatisées par la société pour ces raisons. Il en est de même avec l'ouvrage *Caliban et la sorcière, Femmes corps et accumulation primitive* de Silvia Federici, où elle avance la thèse que l'épisode des chasses aux sorcières sonne comme un moment de l'asservissement généralisé des femmes indispensable au développement du capitalisme tel que nous le connaissons, tout en mettant à rude épreuve l'histoire de ces chasses et le portrait de ces sorcières.

Étant donné ce type d'écrits et leur diffusion, il est possible d'affirmer qu'il y a une réelle croyance, chez certaines sorcière contemporaine, d'être les héritière de femmes persécutées à tort pour différentes raisons, notamment car elles étaient trop érudites pour leur société, trop bruyantes, ne rentrant pas dans les normes, vues comme des femmes rebelles, libres... Toutefois, les études historiques<sup>3</sup> menées sur la question montrent que ce n'est pas le profil de la majorité des sorcières de la Renaissance car, en effet, il n'y en a pas vraiment un: jeunes, vieilles, veuves, mariées, célibataires, trop pieuses, pas assez, avec ou sans enfants... Si nous devons retenir une caractéristique commune, ce serait le fait qu'une majorité était non lettrée, ce qui a facilité leur jugement, étant en partie incapables de se défendre.

Bien que la majorité des victimes aient été des femmes, parfois des hommes qualifiés de sorciers ont péri dans les flammes des bûchers, ce qui semble souvent être oublié. Nous notons que cela varie grandement en fonction des régions de France et des pays voisins. De manière générale, les victimes « n'étaient pas des femmes puissantes, mais des victimes de querelles de voisinage, de dénonciations et d'arrestations débouchant sur l'aveu, sous la torture, du crime de sabbat ».

<sup>3</sup> Nous pouvons citer entre autres les travaux de Muchembled, Levack, Ginzburg et Ostroero.

(Zancarini-Fournel, 2024: 8). Le portrait idéal-typique de cette femme forte a largement été rendu possible par Jules Michelet, grand historien français anticlérical. Michelet écrit en effet un ouvrage sur cette figure, alors encore très peu étudiée lors de sa publication, qui dépeint un portrait flatteur. Selon Zancarini-Fournel "Il cherche à faire entendre la voix d'une figure de résistance à l'oppression cléricale et celle d'un pouvoir indompté des femmes" (Zancarini-Fournel, 2024: 11).

En conséquence, cela fait naître des mouvements féministes aux revendications politiques légitimes, tels que le collectif new yorkais *W.I.T.C.H* (Women's International Conspiracy from Hell) en 1968, luttant au départ contre la domination des riches puis contre le patriarcat. Le mouvement *Witch bloc paname* vient également emprunter les traits des sorcières en France en 2017 pour protester contre la réforme du code du travail. Alors, les femmes qui s'identifient aujourd'hui aux sorcières, parfois de manière affirmée, parfois plus discrètement, adoptent cette posture en rapport à une figure capable de symboliser l'émancipation face à la domination. C'est aussi une manière de restituer un idéal féminin au centre des dynamiques sociales et de la positionner en tant que *leader* d'un projet porteur de sens, dans le vaste sillon du féminisme et de l'écologie.

Ainsi, la figure militante et la métaphore de la sorcière valorisante effacent, sans que cela soit toujours volontaire, les caractères peu flatteurs (analphabète, pauvre, isolé...) des femmes persécutées, ce que l'on peut comprendre comme une forme de violence symbolique diachronique. De la même manière que l'exagération du pouvoir de l'Église minimise le rôle de l'entourage proche, du voisinage et des amis, dans le rôle joué lors des procès des sorcières, les formes d'aveuglement face aux réels dangers ne viennent pas toujours de la structure dominante, mais ici en l'occurrence de la société civile.

Se dire sorcière aujourd'hui témoigne d'une volonté narrative, de *storytelling* (le récit façonne la réalité sociale et l'identité des sorcières), et d'une "mise en scène".

La sorcière étant déjà, à son origine, créée pour raconter quelque chose, elle sera réadaptée pour faire le récit d'autre chose. La sorcière devient une métaphore puissante pour exprimer une quête de sens, une réappropriation de son histoire personnelle et collective, ainsi qu'une affirmation de sa liberté, en tant que femme, à défier les normes sociales actuelles.

À travers les nouvelles narrations de la sorcière, les individus explorent leur rapport au sacré, à la nature et à leur propre pouvoir intérieur. Ce processus de narration personnelle, qui se présente aussi comme un moyen d'*empowerment*, est donc une forme de résistance: il s'oppose aux normes imposées par une société souvent déconnectée du sacré et de l'intuition. Alors, se dire sorcière, c'est se réapproprier le pouvoir de raconter sa propre histoire, de la sacraliser et de la partager. C'est une démarche qui permet de créer un espace où le récit de soi devient un acte de transformation et de réenchantement du monde et de sa propre existence.

Par conséquent, la figure de la sorcière, bien que longtemps associée à la marginalité et à l'hérésie, connaît aujourd'hui une réappropriation significative dans les sociétés occidentales. On peut alors parler d'une inversion du stigmate, puisqu' il



Il y a une revendication de ce qui jadis excluait, et cela devient un véritable blason. La sorcière n'est plus en marge du système, elle souhaite au contraire l'améliorer, soit par ses actions engagées soit par sa sorcellerie. De ce fait, être une sorcière au XXI<sup>e</sup> siècle se présente aussi comme un idéal féminin à atteindre. Se dire sorcière de nos jours, c'est revendiquer un héritage historique fantasmé, souvent marqué par la persécution, tout en le réinterprétant à travers les prismes du féminisme, de l'écologie et de la quête spirituelle. C'est aussi s'inscrire dans une démarche de contre-pouvoir : la sorcière devient une figure de résistance face aux normes patriarcales, capitalistes, sociales et religieuses. Elle incarne une alternative, un lien entre le passé, le présent et l'avenir.

Dès lors, cette forme de narration est aussi une nostalgie rêvée, celle d'un monde et d'une société où la femme était détentrice d'une puissance qui serait aller jusqu'à faire trembler l'Église catholique, au point que cette dernière cherche à vouloir l'éliminer entièrement. Toutefois, les sorcières contemporaines veulent montrer au monde que cette puissance ne serait pas enterrée et qu'elles existeraient toujours.

Elles sont les petites-filles des sorcières qu'ils n'ont pas réussies à brûler.<sup>4</sup>



### 3. La sorcellerie contemporaine occidentale, une quête spirituelle

Notre étude révèle que la sorcellerie contemporaine se caractérise par une approche syncrétique, mêlant des éléments issus de traditions diverses. Cette dimension a été observée tant dans les discours recueillis lors des entretiens avec des pratiquantes de la sorcellerie que dans les contenus qu'elles diffusent sur les réseaux sociaux. Car en effet, la sorcellerie possède une dimension spectaculaire: au-delà du simple partage d'expériences, de connaissances, de demandes et d'offres d'aide, les sorcières se mettent en scène dans des vidéos où elles exposent leurs croyances, leurs pratiques, leurs rituels, leurs recettes et leurs astuces. Notamment sur les réseaux sociaux *Instagram*, *YouTube* ou encore *TikTok* où il existe le *WitchTok*, une communauté dédiée à la sorcellerie contemporaine occidentale et aux pratiques ésotériques.

Ainsi, la sorcellerie combine à la fois les philosophies orientales comme le bouddhisme et l'hindouisme et leurs pratiques comme la méditation et le yoga. Elle comprend des pratiques rituelles comme le chamanisme admis comme un intermédiaire ancestral entre le monde visible et le monde invisible au moyen d'outils consacrés. On compte également des pratiques ésotériques divinatoires comme la cartomancie (tarot, oracle), l'utilisation d'outils typiques comme le pendule, les runes, les dés de divination, etc. permettant notamment d'orienter les prises de décision. Il demeure de surcroît un attrait pour les médecines douces et alternatives telles que la sophrologie, la naturopathie ou encore l'homéopathie. On observe une utilisation assez fréquente de cristaux comme outils énergétiques, dont les

<sup>4</sup> "Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler" : Slogan largement répandu dans les milieux féministes.

propriétés permettraient de purifier les environnements, de gérer certaines de nos émotions.

La nature occupe également une place importante, l'herboristerie mettant à profit les propriétés médicinales des plantes. Elle tient une place importante dans le système de croyance des sorcières. On observe l'existence de rituels sur la base des cycles lunaires où la lune peut être signe de renouveau. Les sorcières fondent également leurs croyances et leurs pratiques sur les saisons. Cela souligne encore la volonté de connexion avec la nature et de reconnexion avec les célébrations païennes oubliées et remplacées il y a des siècles par les célébrations chrétiennes. Dans le calendrier mobilisé par les praticiennes, Noël devient (ou redevient) *Yule*, le nouvel an lui, n'est plus à la fin du mois de décembre mais à la fin du mois d'octobre, alors considéré comme le nouvel an des sorcières, marquant une transition majeure. Cela marque la nostalgie des célébrations délaissées, qui pour les sorcières font bien plus sens que celles s'inscrivant dans la norme: la sorcellerie contemporaine rejoue des temporalités sacrées en dehors du calendrier civil que l'on retrouve dans la roue de l'année. Cette roue se présente comme un calendrier sacré autour des cycles naturels de la Terre (que l'on peut retrouver dans de nombreux blog tenus par les sorcières ou sur leurs réseaux sociaux, fréquemment partagé pour informer les néo-sorcières de l'ordre des célébrations et leurs dates). Cette vision cyclique se présente en opposition avec le calendrier linéaire classique et est rythmée par les huit fêtes saisonnières païennes, ce qui fait de la sorcellerie contemporaine occidentale une tradition néo-païenne.



**FIG. 2** – Schéma de la roue de l'année des sorcières (Source: moibalkon (n.d.), Depositphotos <https://depositphotos.com/vector/wheel-of-the-year-diagram-wiccan-annual-cycle-148593497.html>. Image utilisée sous licence éditoriale.)

L'une des expressions les plus emblématiques de la sorcellerie telle que présentée ici se retrouve dans le mouvement *Wicca*, initié par Gerald Gardner<sup>5</sup> dans les années 1950 puis largement diffusé dans le monde. Fondé sur une structure initiatique et s'organisant par des cercles de treize membres appelés *Coven* dans lesquels on pratique la sorcellerie. Les sources de ces rituels sont puisées dans certaines traditions païennes mais surtout inspirées notamment par les travaux du folkloriste Charles Leland, de l'anthropologue Margaret Murray et des ouvrages de Robert Ranke Graves. Au fur-et-à-mesure de sa diffusion, la *Wicca* s'est émancipée du modèle gardnérien afin de créer différentes branches adaptées aux sensibilités et croyances diverses. Tel est le cas de la branche dianique, une branche essentiellement féminine centrée sur le culte de la déesse Diane ou la branche de la *Wicca* éclectique, en dehors d'un système d'initiation et favorisant une approche individuelle et personnalisée, etc. Aujourd'hui la *Wicca* constitue une voie spirituelle plurielle, à laquelle de nombreuses sorcières contemporaines se réfèrent, ou qu'elles évoquent comme une étape dans leur parcours spirituel avant de se créer un culte à soi et pour soi, en fonction de ses besoins, ses envies, sans affiliation à un groupe précis ou un mouvement particulier.

La sorcellerie n'est pas seulement une forme de croyance envers des pratiques variées, elle s'exprime aussi selon une diversité de types de sorcières, et par la recherche constante d'une connexion spirituelle avec des divinités issues de la mythologie grecque le plus souvent, mais égyptienne ou celte : Isis, Aphrodite, Hécate, Gaïa... Bien qu'elles soient toutes des figures féminines, il existe aussi des cultes érigés en l'honneur de Cernunnos, le dieu cornu. Des autels leur sont dédiés, accueillant prières et offrandes.

À la lumière de ces éléments nous constatons que nous assistons à une forme de recomposition du religieux et que la théorie de la sécularisation doit être nuancée. Le religieux ne perd pas de sa puissance, il a simplement été déplacé, remodelisé et nous assistons à une véritable remagification du monde à travers la sorcellerie contemporaine occidentale que nous pouvons voir sous le prisme des nouveaux mouvements religieux. En effet, celle-ci représente ce qui les caractérise, soit une forme de « religiosité fluctuante en dehors des institutions et des cadres traditionnels religieux ». (Bobineau et Tank-Storper, 2015 : 84). Ainsi, en dépit de ce que nous avons tenté de démontrer ici, la nostalgie du sacré chez les sorcières contemporaines tend également à se démocratiser en raison du fait que les outils associés à la pratique de la sorcellerie entrent de plus en plus dans le domaine du commun. Ils sont disponibles dans la grande distribution, véritables produits de consommation, la sorcellerie se présente désormais comme une marchandise, elle n'est plus marginale tout comme la volonté de réintégrer des formes de sacralité dans nos vies.

---

<sup>5</sup> Il publie notamment l'ouvrage *Witchcraft today* en 1954 sur sa vision de la sorcellerie. Il écrit également le *Book of shadows*, comme une sorte de grimoire qui se veut adaptable en fonction des besoins et des *Wiccans*, c'est une base pour créer son propre grimoire.



## Conclusion

La réinvention de la figure de la sorcière et de la sorcellerie occidentale s'inscrit dans un contexte où les individus cherchent à renouer avec des pratiques ancestrales tout en les adaptant aux enjeux modernes. Nous avons alors constaté que différentes catégories de sorcières coexistent : la sorcière liée à la nature, la sorcière de la vie quotidienne, la sorcière militante et féministe, et parfois les trois types se mélangent, comme avec la sorcière *Starhawk*, cette militante écoféministe, influente dans le monde de la *Wicca* qui fusionne spiritualité et politique.

Loin d'être un simple retour au passé, la sorcellerie contemporaine devient un espace d'*empowerment*. Elle s'exprime à travers des pratiques variées telles que les rituels liés à la nature, ou encore l'utilisation des énergies et des intentions pour transformer le quotidien. Ces pratiques, souvent qualifiées de « magiques », permettent de redéfinir le rapport au sacré, celui-ci étant nostalgique dans un contexte marqué par la prééminence de la rationalité scientifique.

La sorcellerie contemporaine et son besoin de re-sacraliser la nature est indéniablement soutenue par la crise écologique que nous traversons et l'inquiétude qu'elle génère chez les individus et les aspirations à l'émancipation du patriarcat. Mais elle est également un moyen de ne pas entièrement tourner le dos aux religions historiques, puisque même si l'Histoire nous montre que la christianisation du monde a été synonyme de disparition de la magie et de la sorcellerie, nous constatons que les deux se trouvent des points communs.

La sorcellerie permet d'ajouter à des croyances classiques des pratiques alternatives, car rares sont les sorcières totalement éloignées des religions traditionnelles, ce que nous avons à plusieurs reprises pu constater lors des échanges avec les concernées. Son côté individualiste rend possible le fait de se recentrer sur des points précis d'un besoin précis, ce qui est difficilement atteignable dans le contexte d'une religion traditionnelle. Un paradoxe subsiste néanmoins: bien que de nombreuses sorcières contemporaines expriment une volonté de se distancier du système capitaliste, qu'elles perçoivent comme incompatible avec leurs valeurs spirituelles, elles participent malgré tout à la logique de la société de consommation.

Cela se manifeste par la monétisation de leurs savoirs et de leurs dons — certaines allant jusqu'à en faire une activité professionnelle —, par l'achat régulier d'objets rituels et spirituels, parfois disponibles dans les enseignes de la grande distribution ou encore par la récupération commerciale de l'imaginaire ésotérique et de la sorcière par des marques, telles que *Disney*.

Si les sorcières ont effectivement pris l'initiative de rendre leur réel sacré en transformant des actes ordinaires en actes sacrés par l'intermédiaire, la plupart du temps, d'outils, elles œuvrent également à enchanter leur quotidien par l'intercession de la force des intentions. A partir de cela, même tourner sa cuillère dans sa tasse pour remuer son café peut se présenter comme un acte magique si l'on souhaite que cela soit le cas, de même que faire le ménage et ordonner son



habitation. La nostalgie du sacré se manifeste, de ce fait, jusque dans les détails les plus anodins du quotidien.

Ainsi, la sorcellerie contemporaine, telle qu'elle est pratiquée en Occident du XXI<sup>e</sup> siècle peut être comprise selon un sentiment nostalgique, celui du sacré et de ses effets, mais elle témoigne aussi, intrinsèquement, d'un rapport presque individualiste au culte et renvoie dans une mesure certaine aux autres pratiques relatives au "développement personnel". En ce sens, ce type de sorcellerie n'est pas exempt d'une sorte de nouvelle rationalité. Car, comme l'annonce Sanchez,

L'homme moderne a perdu le sens du sacré et ne se sent plus responsable de l'univers dans lequel il vit. La nature n'est plus qu'un potentiel énergétique soumis aux dispositifs techniques d'exploitation des ressources. La complexité des idées religieuses des peuples primitifs, leur richesse et leur poésie, ont conduit à introduire la notion d'ontologie archaïque. Dans ce cadre de référence, la réalité est associée au sacré, ou plus exactement est englobée sous la catégorie du sacré. L'univers du sacré ne se réduit pas à construire les cadres fondamentaux de la sensibilité (le temps, l'espace), il envahit et déborde tout le champ du réel. La nourriture, la sexualité, la mort, le mariage, etc., ne sont pas des « faits » ou des événements disjoints, indépendants, mais sont agencés et reliés entre eux au sein d'une immense extension du sacré. (Sanchez, 2007: 253)



## Bibliography

- Arnould C. (2009). *Histoire de la sorcellerie*, Paris, Tallandier.
- Bobineau O., Tank-Storper S. (2012), *Sociologie des religions*, Paris, A. Colin, 2015.
- Caillois R. (1942), *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1983.
- Chollet M. (2018), *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Paris, Zones.
- Davie G., Hervieu-Léger D. (1996). *Identités religieuses en Europe*, Paris, La Découverte.
- Davis F. (1977). "Nostalgia, Identity and the Current Nostalgia Wave", *The Journal of Popular Culture*, 11, n°2, 414-424.
- Durkheim E. (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Librairie Générale Française, 1991.
- Ehrenreich B., English D. (1973), *Sorcières, sages-femmes et infirmières: une histoire des femmes soignantes*, Paris, Cambourakis, 2015.
- Eliade M. (1965), *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 2010.
- Federici S. (2004); *Caliban et la sorcière, femmes, corps et accumulation primitive*, Genève, Paris, Marseille, Entremonde Senonevero, 2018.
- Ginzburg C. (1992), *Le sabbat des sorcières*, Paris, Gallimard, 2022.
- Hallegatte D. (2017). "Nostalgie 2.0", *Revue Organisations & territoires*, 26, n°1-2, 165-184.
- Hubert H., Mauss M. (1902-1903), *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, Paris, PUF, 2019.
- Liogier R. (2012). *Souci de soi, conscience du monde: Vers une religion globale?*, Paris, Armand Colin.
- Liogier R. (2018), "Le sens de la nature. Comment la nature est devenue surnaturelle", *Études théologiques et religieuses*, 93, n°3, 451-467.
- Michelet J. (1862), *La sorcière*, Paris, Gallimard, 2016.
- Muchembled R. (1979), *La sorcière au village XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1991.



Nelly Rousset  
*La sorcellerie occidentale contemporaine*

Nawas M. M., Platt J. J. (1965), "A future-oriented theory of nostalgia. Journal of Individual Psychology", 21, n°1, 51-57.

Sallmann J. (1989), *Les sorcières fiancées de Satan*, Paris, Découvertes Gallimard.

Sanchez P. (2007), *La Rationalité des croyances magiques*, Genève-Paris, Librairie Droz.

Schlegel J. (1995), *Religions à la carte*, Paris, Hachette.

Simmel G. (1964), "Problèmes de la sociologie des religions", *Archives de sociologie des religions*, n°17, 12-44.

Starhawk, (1982), *Rêver l'obscur, femmes, magie et politique*, Paris, Cambourakis, 2015.

Viallet L. (2013), *La grande chasse aux sorcières, histoire d'une répression XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Malakoff, Armand Colin, 2022.

Weber M. (1904), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Pocket, 1998.

Willaime J.-P. (1995), *Sociologie des religions*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

Wunenburger J.-J. (1981), *Le sacré*, Paris, Que sais-je?, 2019.

Zancarini-Fournel M. (2024), *Sorcières & sorciers: Histoire et mythes: lettre aux jeunes féministes*, Paris, Libertalia.

